**Ardents buissons**

Dans un bocage languedocien,

Rugueux paysage, à l´abord des massifs,

Deux buissons, lassés d´être sages,

Et nostalgiques d´un âge plus sauvage,

Se désiraient ardemment.

Sûrs de leur amour,

Mûs par l´appel impétueux, un brin incestueux,

Du désordre des choses,

Ils s´avancaient l´un vers l´autre, inexorablement,

Pour partager un baiser épineux et brûlant,

Leur cri silencieux résonnait par delà les rivières, par delà les montagnes,

De leur union naquit un labyrinthe échevelé,

Une émancipation végétale,

Un ultime champ des possibles,

Un portrait vivant dont l´homme était absent.

Sauvages

Un dialogue muet se noue et se dénoue sur une fréquence seule connue d´elles

Avec pour antennes, deux arbres sentinelles

Quand l´homme aura disparu,

Le paysage redeviendra sauvage

En l´espèce,

La nature, souveraine, reprendra ses droits

Labyrinthe échevelé, champ des possibles.

Frontière

Dans l´interstice, nos buissons ardents assouviront le désir de joindre leurs extrémités

Leur baiser végétal

Fatal

Ils ne feront plus qu´un

Ils s´embraseront

Deux extrémités qui ne se toucheront, ne s´embraseront que lorsque l´humainn aura déserté l´endroit

Nostalgiques d´un âge sauvage, nos deux buissons se désirent ardemment.

Deux chenilles vertes s´avancent irrésistiblement l´une vers l´autre

Dans les Hautes Corbières,

Délimitant le champ des possibles, à l´abord de lascifs massifs

Brûler les étapes au feux doux d´une mutuelle attraction,

Restaurer le désordre des choses, tellement plus harmonieux,